

*Je vais vous raconter une fable !
Je vais vous éveiller aux accents d'une fable telle
Que ceux qui arriveront du pays des fables
Trouveront ma fable, vigoureuse comme un taureau adulte,
Attachée aux pieux de la case que voici !
Il y eut – et qu'il y ait toujours ! –
Il y eut les vaches et les tambours !
Ne crevèrent que les chiens et les rats !²*

2 Prologue recueilli et traduit par Alexis Kagame dans *Échanges*, n°26, 1956, p. 25.

La Légende des Lézards

Une nuit, il y a bien longtemps, un vieil homme rêva de princesses, de monstres, d'animaux parleurs et d'arbres marcheurs. Toute la matinée, il mêla dans sa tête les images fabuleuses du songe. Il en fit une si belle histoire qu'il riait lui-même en l'inventant.

Dans l'après-midi, ses amis lui rendirent visite pour le consulter au sujet d'une sérieuse affaire. Le vieil homme les réunit sur le seuil de sa hutte autour d'une cruche de bière. Il écoutait d'une oreille distraite les récits de ses invités qui parlaient de champs dévastés, de troupeaux attaqués par les bêtes de la forêt voisine.

Pour leur exposer son stratagème, le vieil homme cita l'un ou l'autre animal de son rêve et le fit discourir dans le langage des hommes. De fil en aiguille, il en vint à raconter sa nouvelle histoire. Et chacun d'oublier ses colocases piétinées, ses agneaux éventrés...

Un enfant s'approcha... Émerveillé par l'histoire, il courut chercher son frère qui avertit des voisins. Bientôt, tous les gens de la colline : potiers, semeurs, bergers... arrivèrent dans le rugo. Or, c'était l'heure où chacun devait vaquer à son ouvrage : palabres, labours, pâturage...

Que de catastrophes dans le village déserté ! Les vases d'argile éclatèrent dans le four surchauffé du potier. Les vans de semences, abandonnés par les semeurs, furent la proie des oiseaux. Les vaches partirent à l'abreuvoir sans leur berger et s'enlisèrent dans le marais...

D'en haut, le Grand Dieu Imana contemplait tristement son peuple paresseux.

« Tous les gens de cette colline, se dit-il,

Préfèrent se griller au soleil,

Au lieu de faire fructifier

Les biens que je leur ai donnés.

Qu'ils se prélassent toute la journée !

Autant qu'il leur plaît !

Dans les fourrés et sur les pierres surchauffées ! »

Le vieux conteur termina sa longue histoire par la formule consacrée :

« *Sijyé wahéra habéra Nyanka...*

Mon histoire est finie

Mais moi je ne suis pas fini...

Je suis en vie ! »

À ces paroles, chacun sortit de son rêve pour réclamer une autre histoire. Mais le Vieil Homme n'était plus là ! À sa place, sur le tabouret, était assis un Vieux Lézard !

Alors, les auditeurs s'observèrent effrayés : tout le rugo était devenu une immense « Lézardière » ! Un bouffon Mutwa qui passait par là rencontra près du four un potier Lézard qui, sans rien oublier, parla de la triste destinée des habitants fainéants du village déserté. Et le bouffon se promena de colline en colline pour porter la nouvelle à tout le pays.

Depuis ce temps-là, au Rwanda, aucun homme n'oserait vous dire un conte, à l'heure où chacun doit travailler.

Tant que le soleil brille, si un conteur parle

Et si vous l'écoutez

Tous les deux Lézards deviendrez !

*Édouard Gasarabwe, Soirées au pays des mille collines.
Les Contes du Rwanda. Paris, L'Harmattan, 1988, p. 11-13.*